

Epiphanie 2018 – Père Godefroy

J'aime la fête de l'Epiphanie et, je vous rassure tout de suite, ce n'est pas du tout à cause de la galette des rois ! L'Epiphanie c'est la manifestation du salut de Dieu qui déborde toutes nos frontières, qui va jusqu'aux extrémités du monde, y compris jusqu'aux Eglises d'Afrique auxquelles nous pensons plus particulièrement aujourd'hui ! L'Epiphanie c'est la lumière du Christ qui éclaire toutes les nations, qui va jusqu'aux « *périphéries existentielles* » chères à notre pape, qui vient rejoindre le cœur de tout homme sur cette terre ! Ce que je trouve merveilleux dans la fête de l'Epiphanie c'est justement cela : l'ouverture de notre religion judéo-chrétienne au-delà de Jérusalem, jusqu'aux confins de la terre ! L'Epiphanie c'est la fête de la catholicité, de l'universalité de l'Eglise, d'une Eglise qui ne peut se comprendre qu'en étant « catholique », c'est-à-dire « universelle » ou même, plus exactement, « selon le tout », « selon l'ensemble », c'est-à-dire selon la richesse de l'amour de Dieu qui ne peut évidemment pas se limiter à la seule religion juive mais aussi selon la richesse de l'amour des hommes, de leurs cultures, de leur foi, de leur génie propre, de ce qu'il y a de meilleur en eux ! L'Eglise, notre Eglise, ne sera donc vraiment « catholique » que lorsqu'elle aura intégrée pleinement le meilleur de l'amour de Dieu et le meilleur de l'amour de l'Homme ! L'Epiphanie c'est donc le meilleur antidote contre les maladies mortelles du repli sur soi, du racisme, de la xénophobie, de la haine de l'autre, des nationalismes et des populismes ! Avec l'Epiphanie on respire le bon air du Ciel et le bon air de la terre dans sa complexité, sa richesse, sa vitalité, dans ce qui est mélangé, coloré, ouvert sur le monde, curieux, dans ce qui bouge, dans ce qui est pauvreté et donc recherche qui met en marche les chercheurs de Dieu ! Ce qui est beau dans le récit des mages venus d'Orient, d'Anatolie, du bout du monde, du côté où le soleil se lève, c'est qu'ils incarnent les peuples de la terre mais qu'ils représentent surtout des hommes spirituellement pauvres et non pas des rois puissants, des hommes, en même temps savants et pauvres, qui cherchent la lumière, la vérité, qui examinent les astres pour trouver des réponses à leurs recherches existentielles ! Ces mages sont le symbole même de cette pauvreté qui nous fait chercher Dieu, de ce sentiment si fort que nous avons parfois en nous d'avoir besoin des autres, d'avoir besoin de ces liens d'amour qui nous font vivre, d'avoir soif de vivre, d'être aimé, compris, de trouver un sens à notre vie et de ne pas avoir peur de partir pour chercher Dieu ! Les mages se déplacent, ils marchent à la suite de l'étoile qui les guide car la pauvreté spirituelle nous met toujours en mouvement, en recherche, alors que la richesse nous enferme, nous rend immobiles, fait de nous des « parvenus » ! Les mages c'est le symbole de cette humanité qui cherche Dieu, qui cherche aussi à réconcilier le juif et le païen, le lettré et le barbare, l'autochtone et l'étranger, le croyant et l'incroyant... pour en faire l'unique peuple de Dieu dans sa complexité, sa richesse et sa diversité, « *un peuple ardent à faire le bien* » comme le dit si bien la liturgie de Noël ! Ils viennent ces mages par le chemin de leur propre science, l'astrologie, par le chemin de ce que l'on peut appeler leur « religion naturelle », par le désir en eux de voir Dieu, de connaître Dieu, de trouver un sens nouveau à leur vie et Dieu lui-même, dans l'enfant de la crèche, vient à leur rencontre en utilisant tout ce désir qui est en eux et qui les a mis en chemin... Sur ce chemin d'ailleurs ils vont rencontrer « *Hérode* » et « *tout Jérusalem avec lui* » comme la réalité d'un judaïsme politique qui s'enferme sur lui-même, dans la richesse et dans la peur, et qui n'est même plus capable d'interpréter la Bible et de la comprendre ! Mais eux, les mages, vont faire la découverte émerveillée de l'Ecriture Sainte et des textes prophétiques ! Ils vont s'enrichir de ce qu'ils découvrent de nouveau dans une culture nouvelle, dans une religion nouvelle. Ils découvrent surtout, en présentant leurs trésors « symboliques », que le seul **Roi** à qui on offre de l'**or** et qui mérite respect et amour c'est ce petit enfant, dans la fragilité de son histoire humaine, que l'on va **encenser** comme un **Dieu** mais qui est exposé à la folie d'Hérode, déjà condamné à **mort** par l'offrande de la **myrrhe**, déjà destiné surtout à être celui qui va révéler le sens ultime de toutes les recherches humaines, de toutes les religions humaines : l'Amour ! L'amour fou d'un Dieu qui ne cesse de se donner à l'humanité, un Dieu « crucifié », un Dieu « Agapé », un Dieu « Charité », un Dieu « Miséricordieux », un Dieu « Amour » et qui n'est même que cela... Dieu ne peut que donner son amour ! Et si l'histoire s'arrêtait là ? Mais justement non et c'est ça qui est génial dans l'évangile de l'Epiphanie c'est que les mages « *regagnèrent leur pays par un autre chemin...* » Autrement dit notre recherche ne s'arrête pas en nous prosternant devant l'enfant Jésus... Rencontrer le Christ dans notre vie c'est accepter d'être, comme les mages, « déroutés », c'est-à-dire de poursuivre notre vie de croyants et de chercheurs de Dieu, de regagner notre pays par un autre chemin, d'avancer vers un avenir toujours nouveau, de ne jamais s'installer dans le confort de notre religion, de vouloir devenir chrétien tout au long de notre vie, de vouloir guider vers le Christ celles et ceux qui préfèrent les ténèbres plutôt que la lumière, de vouloir être, chaque jour davantage, des disciples missionnaires, prêtres, prophètes et rois, toujours prêts à suivre l'étoile, toujours prêts à scruter le Ciel, l'Ecriture Sainte et le cœur de l'Homme pour y découvrir sans cesse le Dieu qui fait vivre et qui nous aime ! Amen !